



JOURNAL ILLUSTRÉ

Paraissant tous les quinze jours, le mercredi (vingt-six fois par an).

N° 702 — Vingt-septième année. — Genève, le 18 Août 1920.



JEAN DE MURALT

M. Paul Maillefer ayant achevé son année de présidence, le Grand Conseil du Canton de Vaud a élu, le lundi 3 mai dernier, par 129 voix sur 146 votants, pour lui succéder, M. Jean de Muralt, député de Montreux. C'était, depuis 1803, la seconde fois que le président de l'Assemblée législative vaudoise était choisi dans le cercle de Montreux, le premier ayant été, en 1877, Louis Mayor-Vautier¹; aussi les autorités et la population montreusiennes lui ont-elles fait, le mardi 4, à son retour de Lausanne, la plus chaleureuse des réceptions: « L'honneur qui m'échoit aujourd'hui, a dit M. de Muralt, en répondant aux félicitations qui lui étaient adressées, je ne le mérite pas... Quoique Zurichois d'origine — et je m'en honore — c'est à cette contrée de Montreux que j'aime, à cette commune du Châtelard dont je suis devenu bourgeois et à l'esprit civique qui anime ses habitants que revient le mérite de la distinction dont le Grand Conseil a bien voulu les gratifier en ma personne ». Puis s'adressant aux jeunes, il leur rappela le mot du père de J.-J. Rousseau à son jeune fils: « Jean-Jacques, aime ton pays! »

Originaires de Locarno, fixée à Zurich dès 1555¹, la famille de Muralt est bien connue en Suisse; elle a fourni des médecins, des professeurs,



M. JEAN DE MURALT
député de Montreux
Président du Grand Conseil vaudois

Phot. F. de Jongh, Lausanne.

des officiers au service de France, des magistrats. Jean de Muralt, le grand-oncle du président (1780-1850)

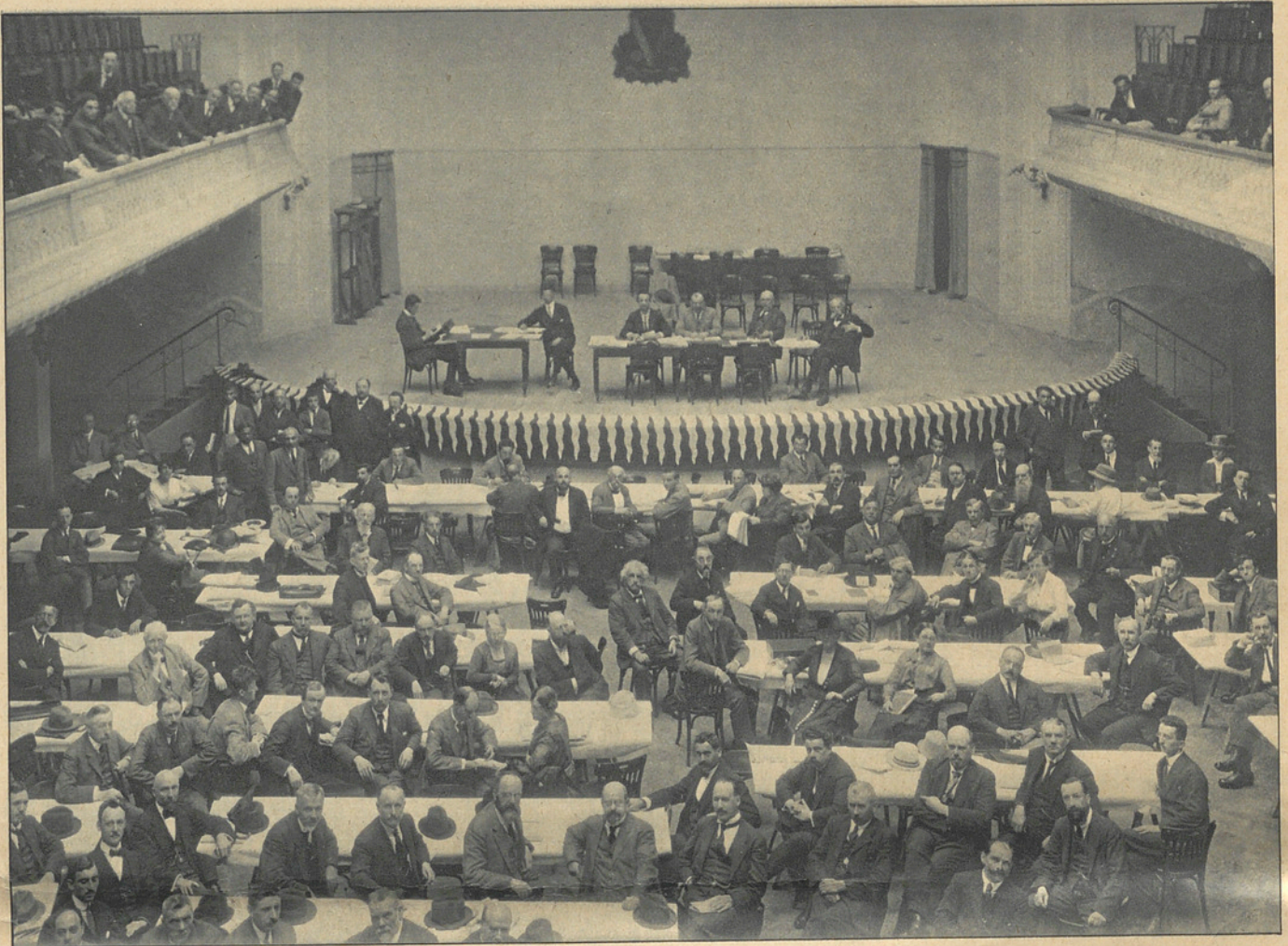
¹ Le Dr en droit Martino Muralto, noble Locarnais, avait été obligé de quitter le Tessin, en 1554, avec sa famille et d'autres Locarnais, pour avoir embrassé la Réforme.

préféra, à vingt ans, à une place de précepteur chez Mme de Staël, une vie aventureuse auprès de Pestalozzi, sans d'ailleurs se faire d'illusions sur les imperfections de l'homme et de sa méthode. A trente ans, il accepta le poste de pasteur de l'Eglise réformée de St-Petersbourg; il comptait y passer quelques années; il y resta jusqu'à sa mort. Il y fonda, sur la base des méthodes de Pestalozzi, un grand pensionnat pour jeunes gens qui le mit en rapports avec toute la haute société et dont le succès, pendant vingt-cinq ans, fit sensation dans la capitale russe. Centre naturel de la colonie helvétique, il fonda et présida longtemps la Société de Secours pour les Suisses¹. Il avait appelé auprès de lui, comme collaborateur, son neveu Edouard de Muralt (1808-1895), qui fut bibliothécaire à la Bibliothèque impériale et à celle de l'Ermitage, puis rentré en Suisse, professeur de théologie à l'ancienne Académie de Lausanne.

M. Jean de Muralt est le fils d'Edouard de Muralt. Il est né le 20 août 1862, (ancien style), à St-Petersbourg. Il n'avait pas deux ans lorsque ses parents rentrèrent en Suisse et se fixèrent à Thoun d'abord, puis au

¹ Voir H. Dalton, « Joh. de Muralt. Eine Pädagogen und Pastoren Gestalt der Schweiz und Russland ». Wiesbaden. 1876.

¹ Conseiller national dès le 6 avril 1875 et dès le 22 mai 1881.



CONGRÈS SOCIALISTE INTERNATIONAL A GENEVE

Le Congrès a siégé à la Salle communale de Plainpalais du 31 juillet au 5 août 1920.

Sur l'estrade, de droite à gauche : MM. Lafontaine, sénateur (Belgique), rapporteur sur la question des responsabilités ; Vliegen (Hollande), vice-président ; Thomas Shaw, président du Congrès ; Huysmans, secrétaire général, et les deux traducteurs. Devant l'estrade, la table de la presse. Devant elle, table de droite des spectateurs, se retournant M. R. Mac Donald, une fine tête bouclée ; à la table de gauche qui suit, une tête de vieillard barbu à lunettes, M. Bernstein, le doyen du congrès. Dans le couloir, la tête bouclée est celle de M. Wibaut (Hollande), un des principaux rapporteurs. A la seconde table de droite, Mrs Swooden (Grande-Bretagne), en chapeau, qui fit partie de la délégation en Russie. Tout devant, la main sur la table, M. Vanderwelde, ancien président, ministre de la justice en Belgique. A sa droite, M. de Brouckere.

Phot. F. H. Jullien, Genève.

printemps 1870 à Lausanne. Après avoir été, tour à tour, élève du Collège Galliard, de celui de Montreux, du Collège et du Gymnase classiques cantonaux de Lausanne, il fit, de 1882, à la Faculté de Droit de l'ancienne Académie, avec des maîtres éminents, de solides études juridiques. De 1880 à 1888, il fit partie de la Société de Zofingue, où il noua de précieuses et durables amitiés et où il eut comme camarades nombre d'hommes qui, dès lors, ont fait, comme lui, honneur à leur pays, les Fernand Feyler, les Eugène Couvreur, les Gustave Doret, les Robert Cossy, les Ernest Vuillemin, les Georges Wagnière, les Samuel Cornut, les Henri Warnery, les Gaston Boi-

ceau, les Alfred Ceresole, les Arnold Wyrsh, les Gustave Colomb, les Charles Pilicier, les Jaques Berney, les Georges Gaulis, les Charles Secretan, les Ch.-Ed. de Meuron, etc. Pendant un semestre à Berlin et un semestre à Paris, il prépare sa thèse sur *La Fondation des Sociétés anonymes en droit comparé*¹, dont la brillante soutenance, à Lausanne, lui vaut, au début de 1887, le grade de licencié et de docteur en droit. Après un stage de deux ans dans l'étude de MM^{tes} Aloys de Meuron & Etienne Meyer, avocats à Lausanne, il reçoit, le 24 avril 1889, son brevet d'avocat et, peu après, ouvre à Montreux, associé avec son camarade d'études et de Zofingue,

¹ Mise en librairie à Paris, chez Larose et Porcel.

M. Adrien Veyrassat, une étude qui ne tarde pas à devenir l'une des plus importantes et des plus courues de la contrée et dont les anciens stagiaires ont tenu à célébrer, l'été dernier, le trentenaire jubilé.

M. Jean de Muralto a pris une part très active aux entreprises ferroviaires et autres qui se sont multipliées, à la fin du siècle dernier, dans la région de Montreux et au développement de l'industrie hôtelière, si prospère jusqu'en 1914. Membre et secrétaire de 1889 à 1894, époque où il se fixa momentanément à Vevey, du Conseil communal des Planches, il fait partie depuis 1901 du Conseil communal du Châteland, qu'il préside depuis le 1er janvier 1919, et, depuis



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE ZOFINGUE, LES 28 ET 29 JUILLET 1920

Le cortège à Zofingue, le 28 juillet : le comité central.

Phot. Ed. Boissonnas fils, Genève.

le 5 mars 1901, de l'Assemblée législative vaudoise, où il représente le cercle de Montreux. Il a joué au Grand Conseil un rôle de premier plan, soit par d'heureuses et utiles initiatives, soit comme membre ou rapporteur d'importantes commissions, soit en intervenant dans la discussion des questions juridiques, financières ou fiscales. Il a été, en 1910, l'un des principaux initiateurs de la patriotique campagne contre la Convention du Gothard.

M. Jean de Muralt a été journaliste aussi : de 1889 à 1894, il a été rédacteur de la *Feuille d'Avis de Montreux* et jusqu'en 1914, du *Journal et liste des étrangers de Montreux* ; il a été un collaborateur occasionnel de l'ancienne *Estafette* et de la *Tribune de Lausanne*, de feu le *Nouvelliste vaudois*, de la *Gazette de Lausanne*, du *Journal de Genève*, de l'*Essor*, de l'*Eveil* (Moudon), etc. Outre sa thèse, il a publié une étude sur la *neutralité de la Savoie du Nord*, dans la *Feuille centrale de Zofingue* en 1884, une étude sur les *Droits de*

mutation au décès (dans le rapport de la Société des hôteliers de Montreux pour 1903), une notice intitulée la *Convention du Gothard* (1912).

Un de ses confrères, député comme lui, mais se rattachant à un autre

groupe, M. Jean Spiro, à Lausanne, en proposant à l'assemblée, comme rapporteur de la commission des naturalisations, le 20 mai 1919, de lui octroyer la naturalisation vaudoise, l'a très justement caractérisé, en disant : « Tous nous avons apprécié et nous apprécions tous les jours la maturité de son jugement, la largeur de ses vues, son éloquence sûre et convaincante et, avant tout, son patriotisme éclairé qui lui ont assuré, dans cette salle, la place de premier ordre qu'il occupe avec tant de distinction ».

A. B.

□ □ □

Congrès socialiste international

On sait que la guerre et la révolution russe ont amené une scission dans l'Internationale ouvrière et socialiste. Tandis qu'une partie des socialistes se déclarent partisans de la III^{me} internationale, celle de Moscou, les autres demeurent fidèles à l'idéal traditionnel du parti et conservent leur prédilection à la II^{me} internationale, celle qui a pour idéal le socialisme et non le communisme, et dont le siège était jusqu'ici à Bruxelles. Cette fraction modérée cherche maintenant à grouper les hésitants et les dispersés n'ayant pas encore pris parti pour l'une ou pour l'autre, et elle vient de tenir à Genève, du 31 juillet au 5 août, ses grandes assises. Le Congrès groupait 120 délégués de dix-sept nations, quelques-unes, la France, l'Italie et la Suisse n'étant représentées que



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE ZOFINGUE, LES 28 ET 29 JUILLET 1920

A Zofingue, le 28 juillet. MM. Gustave Ador, président du Comité International de la Croix-Rouge, Albert Dunant, ancien conseiller d'Etat à Genève et A. Wyrsch, pasteur à Nyon, ancien président de Zofingue.

Phot. Willy Schneider, Zurich.



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE ZOFINGUE, LES 28 ET 29 JUILLET 1920

A Zofingue, le 28 juillet. Sur la Heiterplatz; la jeunesse danse, tandis que les plus âgés regardent et se souviennent.

Phot. Ed. Boissonnas fils, Genève.

par une minorité des socialistes de ces pays. Les délégations les plus actives étaient les Britanniques, qui étaient au nombre d'une trentaine, dont cinq membres du Parlement, Thomas Shaw, président effectif du Congrès, Adamson, N. Mac Lean, V. Thorne et J.-H. Thomas; les Allemands avec Scheidemann, O. Wels, Hermann Muller, Molkenbuhr, Bernstein; les Belges avec Vanderwelde, ministre de la justice et de Brouckere, et les Hollandais avec Vliengen, Trøelstra et Wibaut.

Parmi les autres personnalités, mentionnons M. Theodore, premier ministre du Queensland, Nash, de la Nouvelle-Zélande; Tseretelli, de la délégation géorgienne à la Conférence de paix, Sandler, ministre des finances de Suède; Audriot, Grenier, Hubbard, Rosier de la délégation française, et les représentants du Grütliverein suisse au nombre desquels MM. Enderli, Fallet, R. Seidel, etc.

Présidé avec rondeur par M. Shaw, le Congrès a, entre autres résolutions, voté un texte sur les responsabilités, où les Allemands reconnaissent leurs torts; d'autres sur la Société des Nations, sur la socialisation, sur les systèmes politiques et sur l'indépendance et le droit de disposition des peuples, entre autres en faveur de la Pologne, de la Lithuanie, et de l'Azerbaïdjan.

Il a chargé la section britannique de négocier avec les diverses sections pour la reconstitution de l'Internationale et a transféré le centre de direction de Bruxelles à Londres. Le nouveau président est Arthur Henderson avec Macdonald et Huysmans au Bureau, et six autres membres de divers pays comme complément du Comité exécutif. La France y sera représentée par un membre non encore désigné.

Notons que le Congrès s'est prononcé à la quasi unanimité contre le système des Soviets, qui n'a rien à voir avec le socialisme ni avec la démocratie, puisque c'est une dictature.

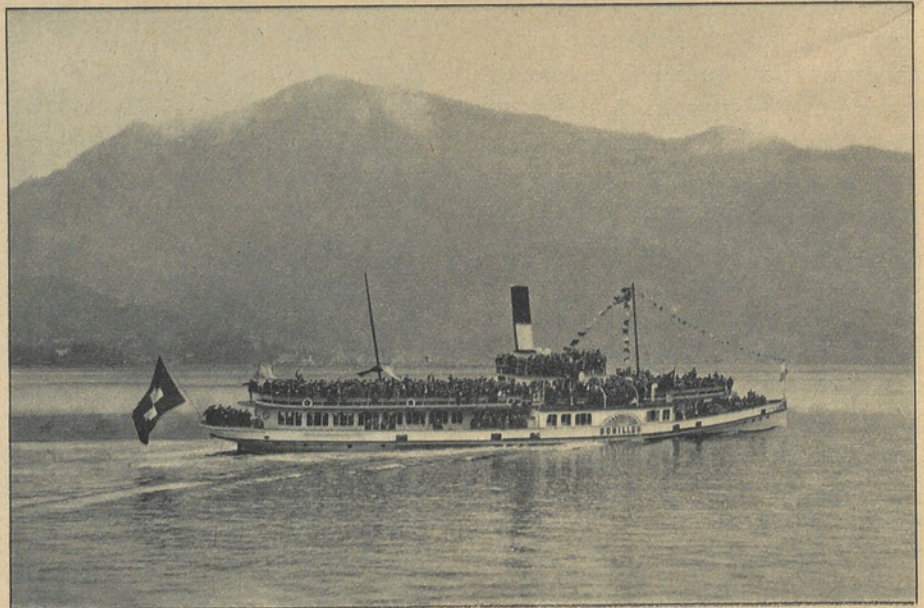
□ ◦ □

Le Centenaire de Zofingue

Il n'y a pas de mots pour exprimer les impressions tout à la fois fortes et douces que nous avons ressenties pendant les deux journées lumineuses et solennelles du

Centenaire de Zofingue; il faut avoir vécu ces heures inoubliables et fécondes des 28 et 29 juillet — dans l'église de Zofingue et sur la Prairie du Grütli — pour savoir ce qu'elles valent en amitiés généreuses, en patriotisme solide, en souvenirs émouvants...

Coiffés de la casquette blanche et ceints du ruban rouge et blanc, où la devise descend sur le cœur: « Patrie, Amitié, Science » — ces quinze cents Zofingiens de tout âge, de toutes situations, de tous partis, de tous les cantons, — massés à Aarbourg pour faire le chemin traditionnel de la Kreuzstrasse — entrent au son de la « Marche Centrale » dans la petite ville hospitalière, accueillante, enguirlandée, où depuis cent ans des étudiants de toute la Suisse tiennent leurs assises annuelles; au son des cloches, du canon, des fanfares, des chants patriotiques, ils défilent sous les oriflammes, entre deux haies humaines, sous les fleurs — il en sera de même le lendemain à Lucerne — et ils pénètrent à la voix des orgues dans la vieille église débordante, où prennent successivement la parole M. le Dr Jeanneret, de Genève, président central des Vieux-Zofingiens, M. Porta, de Lugano, qui parle en italien, M. le professeur Zschokke, de Bâle, et M. Zellweger, de Bâle aussi, présidents centraux des Vieux et des Jeunes Zofingiens, M. Béguin, Conseiller d'Etat de Neuchâtel, et c'est un moment bien solennel quand, au milieu de l'émotion générale, à la fin de son magnifique discours, M. Lucien Gautier, de Genève, invite l'immense assemblée à se lever pour rendre hommage à Henri Nuschler et Gottlieb Studer, les deux principaux fondateurs de Zofingue, à la ville de Zofin-



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE ZOFINGUE, LES 28 ET 29 JUILLET 1920

Sur le lac des Quatre-Cantons, le 29 juillet.

L'un des bateaux conduisant vieux et jeunes Zofingiens, de Lucerne au Grütli.

Phot. Ed. Boissonnas fils, Genève.



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE ZOFINGUE,
LES 28 ET 29 JUILLET 1920

M. Gustave Ador, ancien président de la Confédération, écrit son nom dans la casquette d'un « jeune ».

Phot. Willy Schneider, Zurich.

gue, à la Patrie, et à proclamer membres d'honneur de la Société : MM. Motta, Président de la Confédération, Eug. Huber, l'auteur du Code Civil Suisse, Karl Spitteler et le prof. Ern. Bovet. Il est impossible de décrire la grandeur et la puissance de cette séance où les discours remarquables alternent avec les chants :

« Sur nos monts, quand le soleil... »

et :

« Nous l'avions bâtie
La Blanche Maison... »

et encore :

« O mon cher pays, sois mon seul amour... »

Emotion plus forte le lendemain matin lorsque, — arrivés par trains et bateaux spéciaux — après les discours de MM. Gamma, landammann d'Uri, Chamorel, pasteur à Lausanne, et Scheurer, conseiller fédéral, tous les Zofingiens, — la main levée vers le ciel — redisent pieusement ensemble — sur la Prairie du Grütli — le serment des pères :

« Nous voulons être un seul peuple de frères »
« Nous voulons être libres comme nos pères »
« Nous voulons nous confier dans le Dieu Tout-Puissant »

G. VIVIEN.

□ □ □

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Pascal ou la dernière Croisade

Tout le monde ne vit pas dans la familiarité du grand Pascal. Beaucoup abordent respectueusement le célèbre janséniste, qui sentent leur indignité. Quand ils auront à émettre sur son compte une opinion, ils se sentiront intimidés par l'envergure du personnage. Mais Pascal lui-même a dit son sentiment sur « cette maîtresse d'erreur, que l'on appelle fantaisie et opinion. » Il ajoute : « Rien ne nous dépite davantage que de voir qu'elle remplit ses hôtes d'une

façon beaucoup plus pleine et entière que la raison, les habiles par imagination se plaisant tout autrement en eux-mêmes que les prudents ne peuvent raisonnablement se plaire. Ils regardent les gens avec empire ; ils disputent avec hardiesse et confiance ; les autres avec crainte et défiance : et cette gaîté de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants, tant les sages imaginaires ont de faveur auprès de leurs juges de même nature ! »

Rangeons-nous tout d'abord parmi ceux qui disputent avec crainte et défiance, et même ne cherchons point à disputer. Nous ne suivons point en ceci l'exemple d'un jeune écrivain genevois qui nous donne avec « gaîté de visage », un livre remarquable, enrichissement, certes, de notre littérature en Suisse française, mais où il dispute avec hardiesse et n'a pas craint de se mesurer avec le maître en lui empruntant quelque chose de sa forme et de la distribution de son ouvrage. Cet ouvrage est, en quelque mesure, la continuation de *La Lumière sur les Terrasses*, qui attira l'attention sur le nom de l'écrivain et de ces pages originales qui ont pour titre : *Une leçon de style par le paysage genevois*.

Nous allons retrouver surtout l'artiste et le poète qui prend de la nature ses meilleures leçons, dans *Pascal ou la dernière Croisade*, par Albert Rheinwald (Genève, A. Jullien) et cela peut sembler étrange au premier abord. L'âme inquiète de Pascal ne connaissait pas les paysages qui sont un état d'âme d'Amiel. Il était tout vie intérieure et il étudia l'homme. M. Rheinwald ne s'embarrasse pas des scrupules, des doutes, des angoisses pascaliens. Sa sensibilité lui tient lieu de conscience. Pour mouvoir cette sensibilité, il faut de longues promenades dans de beaux paysages. Il a aimé ces grands tableaux de plein air qui s'appellent Jouy-en-Josas, Versailles, Montmorency, Louveciennes, Marly, Chevreuse, mais il a ensuite fait l'heureuse découverte du pays de sa naissance et nous lui devons les descriptions les plus nuancées et les plus exquises de la plaine genevoise, de ses horizons, comme aussi de telle région savoyarde qui nous

avoisine, et dont le décor se confond avec le nôtre pour ainsi dire.

Nous voici, semble-t-il, assez loin de Pascal ?

Nous ne cessons pourtant d'y revenir à chaque page puisque notre auteur suit pas à pas le livre des *Pensées*, dans les divisions en sections et en paragraphes que l'on trouve adoptées pour l'édition donnée par M. Léon Brunschwig. Il va même jusqu'à intercaler par endroits des digressions habillées d'autre façon que l'ensemble du texte. Il les appellera « En guise de conte ». Cela donne incontestablement de la variété à la composition. Les vieux auteurs recourraient beaucoup à ce procédé. Dans le cas présent, cependant, sa nécessité ne s'impose point, mais il en a plu ainsi à l'écrivain, qui n'a pas pour habitude de s'astreindre à un plan rigoureux et géométrique. L'esprit géométrique n'est point son affaire ; il s'en tient à l'esprit de finesse, dont il s'avère, d'ailleurs, largement pourvu. Il se méfie de la raison pure, livrée à elle-même. Elle devance la pensée pour qui, le temps aidant, tout vient à point, et elle la nourrit de formules indigestes. Il est bergsonien. Pascal fut cartésien : « Pourquoi, se demande-t-il, Pascal n'est-il jamais plus pénétrant que lorsqu'il parle de l'éloquence ou de l'art d'écrire ? C'est que ces objets depuis sa naissance, font partie du cercle où rayonne sa sensibilité, et qu'avant de les réfléchir dans son esprit, il les a d'une vue pleine, saisis par l'instinct. » M. Bergson nous a appris que de l'instinct à l'intuition, le chemin n'est pas long.

Si maintenant vous voulez connaître la substance et la moelle de la doctrine de M. Rheinwald, si vous voulez entendre sa « Prière sur l'Acropole », allez tout droit aux dernières pages du livre. Elles sont très belles, d'une prose parfaite, plus romantique que celle de l'écrivain des *Pensées*, mais à côté de laquelle on pourrait la placer sans dispart.

Le promeneur a entendu une voix. Il nous dit le lieu exact, il en pourrait préciser l'heure. D'où sortait la voix soudaine ? « Imaginez un ordre qui viendrait comme



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE ZOFINGUE, LES 28 ET 29 JUILLET 1920
La Montée au Grütli, le 29 juillet.

Phot. Ed. Boissonnas fils, Genève.



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE ZOFINGUE, LES 28 ET 29 JUILLET 1920

Au Grütli, le 29 juillet. Pendant le discours de M. le Conseiller fédéral Scheurer, ancien zofingien.

Phot. Ed. Boissonnas fils, Genève.

une grâce royale, à la rencontre de votre plus cher désir, et songez que s'exhalant des choses, il m'arrivait, sans frapper l'air avec des mots, tant j'étais devenu le cœur des choses, de toutes les choses qui m'environnaient. »

Ce panthéisme trouve son expression finale dans le chapitre qui, contrairement à la plupart des autres, a un titre : *La Sagesse des collines* et s'ouvre par une nouvelle description du pays de Faucigny déjà si souvent parcouru et dépeint par l'auteur. Puis il tourne en une sorte d'élévation. Cela ne peut guère s'analyser ; le mieux est la citation directe : « Sitôt que je me mêle aux ombrages de la colline, il me semble qu'en ne demandant rien de plus que d'être entièrement ce que je suis au gré de la saison, de l'heure ou de la minute, j'atteins le premier degré de la vérité. Puis quand j'arrive au faite de la petite éminence qui s'étale comme un plateau et où rêve un étang fleuri de nénuphars, voyant qu'autour de moi, montagnes, plaines et rivières, tout se meut sous la dépendance du soleil et de mes regards, je vérifie une fois de plus que le moindre de mes sentiments, si je l'éprouve dans sa plénitude, m'assure une telle connaissance de la vie qu'elle équivaut à la possession de l'univers. »

On a pu remarquer que notre auteur parle en artiste, en poète, nullement en philosophe. Il n'a pas assez de railleries contre l'esprit

de géométrie — tout le monde sait que Pascal était géomètre — opposé à l'esprit de finesse que le profond géomètre n'est cependant pas sans avoir connu et étudié, et dont il ne dédaigne point d'user à l'occasion. Et n'y a-t-il pas le plus émouvant des lyrismes dans une lutte constante avec l'infini ? Nous n'entrerons pas dans les discussions théologiques où s'aventure M. Rheinwald, qui en prend à son aise avec la doctrine religieuse et qui ne parle pas sans quelque ironie des protestants qui aiment Pascal « comme un frère en inquiétude ».

Est-il tout de même bien assuré de ses propres certitudes ? Il les recherchera plus volontiers dans les tragédies de Jean Racine que dans ces fragments du grand ouvrage où elles devaient se trouver intercalées pour combattre les doctrines des jésuites.

Et enfin, nous demandera-t-on, pourquoi ce sous-titre, *La dernière Croisade* ? Nous nous le sommes nous-même demandé et voyons par divers commentateurs qu'il faut entendre par là que Pascal doit être considéré comme le dernier chevalier authentique de l'esprit de chrétienté.

Nous assistons pourtant à l'heure actuelle à un réveil assez évident de l'idée religieuse, à la suite de la guerre. Les inquiétudes que n'a pas M. Rheinwald, d'innombrables âmes continuent à les ressentir.

Mais c'est l'honneur du jeune écrivain que de s'être attaqué à ces grands sujets.

Qu'il sorte tout à fait victorieux du champ clos où il a osé se mesurer à un Blaise Pascal, nous ne l'offenserons point en doutant. Mais nous ne l'en féliciterons pas moins, et de tout notre cœur, du brillant effort qu'il a réalisé et, comme nous le disions plus haut, nous sommes heureux que les lettres romandes aient à inscrire à leur actif cette Dernière Croisade... qui ne sera sûrement point la dernière.

Jules COUGNARD.

La *Patrie suisse* ne rend compte que des ouvrages envoyés en double exemplaire à son administration.

□ □ □

EMILE DUBY

CONSEILLER NATIONAL

Le « secrétaire général de l'Union du personnel suisse des entreprises de transport » qui est décédé le 26 juillet, à Berne, à l'âge de 47 ans seulement, était un socialiste convaincu et sincère. Connaissant les besoins et les aspirations d'un personnel dont il avait lui-même fait partie durant plusieurs années, il était pour les solutions à l'amiable, les négociations courtoises. Les ultimatums n'étaient point son fait et il estimait, avec raison, rendre plus de services



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE ZOFINGUE, LES 28 ET 29 JUILLET 1920

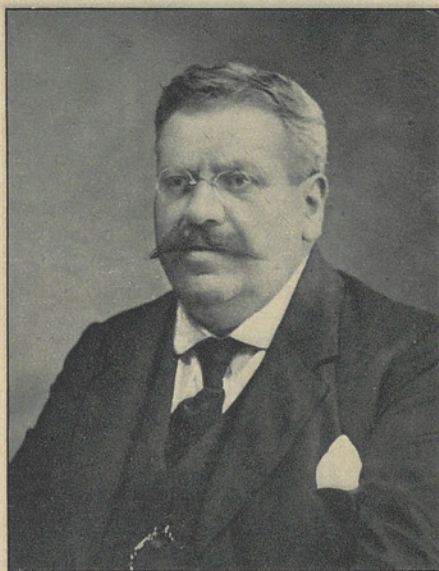
Sur la Plaine du Grütli, le 29 juillet, les Zofingiens prêtent à nouveau, un serment d'inaltérable attachement à la Patrie.

Phot. Ed. Boissonnas fils, Genève.

aux cheminots qu'il représentait en ne se mettant pas à la remorque des extrémistes et des charbardeurs. Le tempérament même du défunt s'y opposait. Légèrement bedonnant, il avait une honnête figure qui inspirait la confiance. Ce n'était point un de ces ascètes qui ne nourrissent leur guenille que d'eau ou de légumes. Bon vivant, il avait l'esprit conciliant et l'humeur amène.

Né à Berne, où il fit ses classes, M. Düby fut nommé en 1902 au secrétariat de l'Association du personnel des chemins de fer fédéraux, qu'il contribua beaucoup à développer. Ses mandants avaient la plus grande confiance en lui. Düby qui siégeait au Conseil municipal de la ville de Berne, avait été également envoyé au Grand Conseil, en mai 1917. A l'automne de cette même année, il était nommé conseiller national par les électeurs du *Mittelland*. Et, l'an passé, à l'occasion du renouvellement par la proportionnelle, son mandat lui était confirmé par un chiffre de voix très honorable.

Au Parlement, Düby n'était pas ce qu'on appelle un orateur en vue. Modeste, un peu



M. EMILE DÜBY

conseiller national.

Secrétaire général de l'Union suisse du personnel des entreprises de transport

décédé à Berne le 26 juillet 1920.

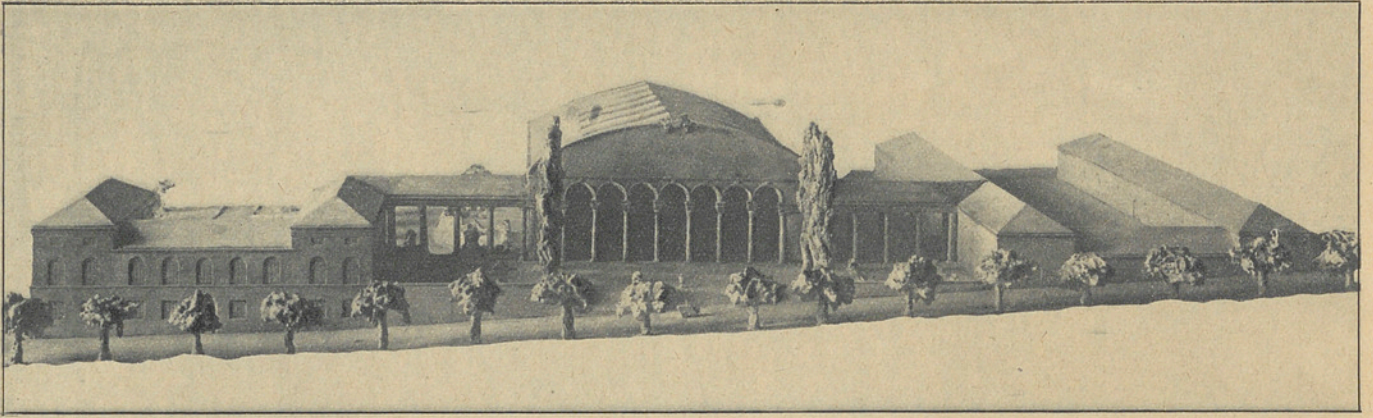
effacé, il travaillait plutôt dans les commissions ou au cours d'échanges de vues avec ses collègues qui respectaient la parfaite droiture de cet homme et la sincérité de ses convictions.

La mort l'a enlevé en pleine force de l'âge. A 47 ans seulement, il a succombé à une pneumonie double qui l'a emporté en quelques jours.

o o o

LE COMPTOIR SUISSE DE LAUSANNE

Dans l'automne 1915, bien que la situation fût grave, au milieu du conflit mondial, un comité convoquait, à Berne, une réunion d'industriels et de commerçants pour étudier l'institution d'une « foire suisse ». Cette initiative n'ayant pas abouti, la Société Industrielle et Commerciale de Lausanne organisa, avec l'appui de la Chambre Vaudoise du Commerce et de la Ville de Lausanne, un « Comptoir vaudois d'Échantillons » qui s'ouvrit le 29 mai 1916. Le résultat en fut si brillant que l'expérience fut renouvelée, avec



LE COMPTOIR SUISSE DE LAUSANNE

Vue d'ensemble des constructions.

Reproduction de la maquette de M. Charles Braun, architecte à Lausanne.

Les constructions permanentes destinées au Comptoir suisse de Lausanne s'édifient à la partie occidentale de la place de Beaulieu. Elles ont un aspect monumental et comportent, au centre, une immense halle en béton armé, avec, à droite et à gauche, des halles annexes.

Phot. Messaz & Garraud, Lausanne.

un succès croissant, en 1917 et en 1918. Entre temps, deux fois de suite, la ville de Bâle avait organisé une « Foire suisse d'Échantillons. »

Le succès du « Comptoir vaudois d'Échantillons » fit naître, dans le canton de Vaud, le désir, assurément légitime, de l'ouvrir aux produits de la Suisse entière, et d'organiser, à Lausanne, la troisième Foire suisse. Des pourparlers engagés entre Bâle et Lausanne et dans le détail desquels nous ne saurions entrer, aboutirent à un compromis sur les bases suivantes :

A Bâle, chaque printemps, se tiendra une « Foire suisse d'Échantillons ». A Lausanne, chaque automne, sera organisé un « Comptoir suisse des Industries alimentaires et agricoles », qui comprendra toutes les industries se rattachant à l'alimentation et à l'agriculture. Ces deux groupes d'industries seront exclusivement réservés au Comptoir suisse de Lausanne et ne figureront plus à la Foire suisse de Bâle.

L'État de Vaud et la Ville de Lausanne se sont intéressés au Comptoir suisse de Lausanne par l'octroi d'un subside annuel de

Fr. 25.000 chacun, alloué pour six ans dès 1920 ; la Confédération, par une allocation annuelle de Fr. 15.000.

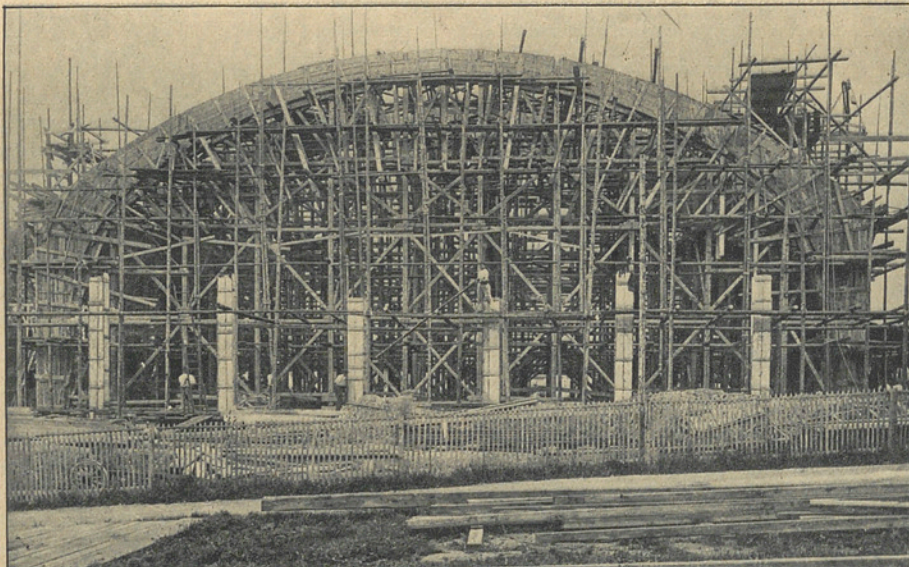
Le premier Comptoir suisse de Lausanne se tiendra du 11 au 26 septembre 1920, sur la place de Beaulieu — un emplacement idéal, qui a été l'un des facteurs de la brillante réussite de la VIII^e Exposition suisse d'Agriculture en 1910.

Le « Comptoir suisse de Lausanne » comprend donc deux grandes divisions, à savoir :

I. *Alimentation*, avec treize groupes, où trouveront place tous les produits alimentaires ou se rattachant directement ou indirectement à l'alimentation, machines, articles pour la préparation, l'emballage, l'expédition, le transport, la conservation et la consommation des produits, tout ce qui a trait aux boissons, à l'industrie du tabac, etc.

II. *Agriculture*, avec six groupes, où seront exposés les produits et les articles intéressant la culture du sol, l'élevage du bétail, la viticulture, l'arboriculture, l'horticulture, la sylviculture, l'apiculture, la pisciculture, les machines, les produits chimiques utilisés en agriculture, les travaux d'assainissement, l'exploitation des tourbières, etc., etc.

La participation a dépassé toutes les prévisions, preuve de l'incontestable utilité de l'entreprise. L'organisation du « Comptoir suisse de Lausanne », qui est, cela va sans dire, exclusivement réservé aux exposants et produits *suisse*s, comporte un Comité d'honneur, un Comité de patronage, un Comité d'organisation. Une société coopérative à responsabilité limitée, inscrite au Registre du Commerce et dirigée par un Conseil d'administration de cinq membres, assume la responsabilité financière de l'entreprise. D'importantes constructions permanentes dont nos clichés donnent une idée, s'édifient sur la partie occidentale de la place de Beaulieu, face à Lausanne.

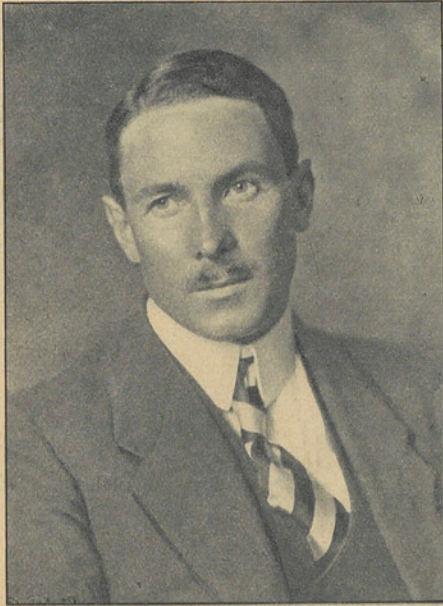


LE COMPTOIR SUISSE DE LAUSANNE

La grande halle centrale.

Cette halle, longue de 56 mètres, large de 35, recouvre une superficie de deux mille mètres carrés. Son faite est à 14 mètres du sol ; ses côtés ont 8 mètres de haut. La construction, un travail technique tout à fait remarquable, et qui constitue une application extrêmement intéressante du béton armé, est faite d'après les plans de M. Charles Braun, architecte à Lausanne, et pour le béton armé, de M. Henri Muret, ingénieur à Lausanne. Elle est formée et soutenue par huit grands arcs de 35 mètres d'ouverture, à deux articulations, en partie évidés, réunis par des pannes en béton armé. Les parois sont en maçonnerie, les planchers en bois, la toiture de même, avec recouvrement d'éternit. L'éclairage se fait par le haut ; il est assuré par de grands vitrages transversaux. Des sous-sols ont été aménagés sous toute une moitié de la halle. Si cela devient nécessaire par la suite, la halle pourra facilement être prolongée au moyen de nouveaux grands arcs et élargie par l'adjonction de bas-côtés. Elle servira aussi pour les grandes manifestations publiques, musicales et autres.

Phot. de M. Henri Muret, ingénieur, Lausanne.



M. ROBERT FÆSI

président de la Société des écrivains suisses.
Privat docent de littérature allemande à l'Université
de Zurich.

Auteur dramatique et lyrique.

Phot. Ruf, Zurich.

La situation économique née de la guerre mondiale a montré qu'un pays doit développer avant tout ses ressources naturelles, tirer un parti judicieux de tous les éléments pouvant contribuer à sa prospérité. La Suisse, plus que nul autre pays, doit chercher à subvenir elle-même à ses propres besoins, s'efforcer de développer les industries utilisant les ressources naturelles du pays et, parmi elles, tout d'abord, les industries appliquées à l'alimentation et à la culture du sol. Dans ce domaine, l'industrie mécanique, en particulier, a une extrême importance.

La situation de Lausanne, qui est tout à la fois un centre intellectuel, industriel, agricole et ferroviaire, la facilité de son accès, sa position au nœud de nombreuses voies ferrées, sa réputation d'hospitalité, la saison choisie, sont autant d'éléments d'un succès qui s'annonce d'ores et déjà comme certain.

A. B.

L'Assemblée générale des Écrivains Suisses à Zurich

Tandis que les musiciens suisses se faisaient chanter eux-mêmes dans les principaux palais acoustiques de la bonne ville de Zurich, les écrivains suisses gravissaient les collines environnantes pour être plus sûrs de rencontrer les Muses, et pour leur parler le langage élevé qui sied en leur compagnie. La première rencontre eut lieu sur la terrasse de l'Hôtel Sonnenberg, à cette heure intime du soir où l'esprit écoute

et exprime avec bonheur les suggestions du cœur.

Le lendemain, peu après le passage de l'aurore, on pouvait voir le ponton du Bellevuebrücke peuplé de redingotes littéraires entremêlées de toilettes aussi seyantes que féminines. Deux canots à moteur reçurent ce précieux chargement et se hâtèrent de le convoier, sous une pluie sans précédente depuis le déluge, vers le rivage de Ruëschlikon.

Les Muses, voyant la littérature suisse risquer pour leur amour coryza et rhumatismes, inspirèrent à ses chefs de se réfugier dans la vieille auberge de l'Ancre, qui jouxte le quai, et d'y tenir les assises dont le siège devait être au sommet de la colline, au Niedelbad.

La séance n'en fut que plus vivante et l'ambiance plus sympathique. C'est de quoi les nourrissons des Muses leur témoignèrent une chaude reconnaissance, en même temps qu'ils reprochaient à ces déesses, et cela sur tous les tons, de ne plus nourrir leur homme.

Qu'il édite en Suisse, cet homme, et l'éditeur lui fait de terribles conditions en prévision du trop petit nombre de livres vendus. Qu'il s'adresse à l'étranger, et il se voit privé par le change de la moitié, du tiers ou du quart de son pain.

Toutefois l'écrivain suisse n'est pas un mercenaire, et les orateurs le firent bien comprendre par la tenue élevée de leurs discours. C'est ce qui ressortit clairement de tout ce que dirent à l'assemblée son président, M. le Dr Robert Fæsi, son secrétaire, M. le Dr Julien Schmidhauser, MM. Félix Mœschlin, R. Seidel, Bodmer, Esch-

mann, Hans Gans et Knuckel. Nous devons, dirent-ils en substance, entrer en contact plus étroit avec le peuple et devenir son guide spirituel.

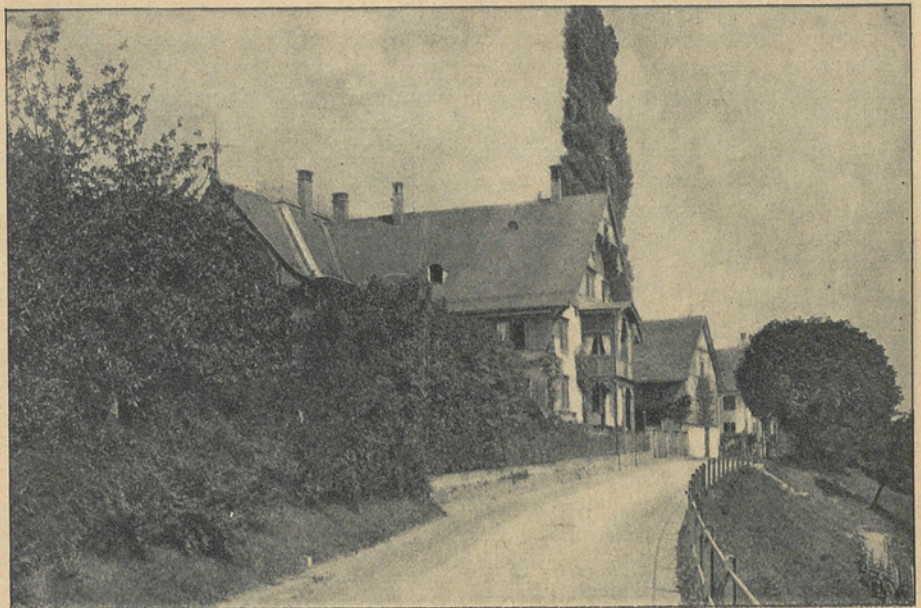
Fort bien, mais si le livre devient inabordable, si la revue l'imite, si le journal se voit obligé de refuser les œuvres de longue haleine ou celles qui n'entrent pas dans son cadre, que ferons-nous ?

Bien simple est ma réponse : nous redeviendrons trouvères et troubadours, et nous parcourrons villes et villages pour dire de vive voix à nos compatriotes ce que nous avons en tête et sur le cœur. Levons une phalange itinérante et portons à qui nous la demande la parole fraternelle méditée dans le silence de nos demeures.

Le soleil perça les nuages en même temps que se clôturait la séance et que s'ouvraient les appétits : Ces trois circonstances favorables nous permirent de monter au Niedelbad, où nous attendaient une vue charmante et une table admirablement décorée par les doigts agiles et le goût délicat de Mme Fæsi.

Puis les redingotes littéraires et les costumes seyants des dames, processionnant parmi les vergers de la colline, arrivèrent au seuil de la maison de Mme Camilla Meyer, fille du bon poète et romancier. Généreuse et délicate hospitalité, touchant pèlerinage, telles sont, en deux mots et trois épithètes, les impressions que, tous, nous avons emportées des heures trop courtes passées dans la vieille demeure patricienne.

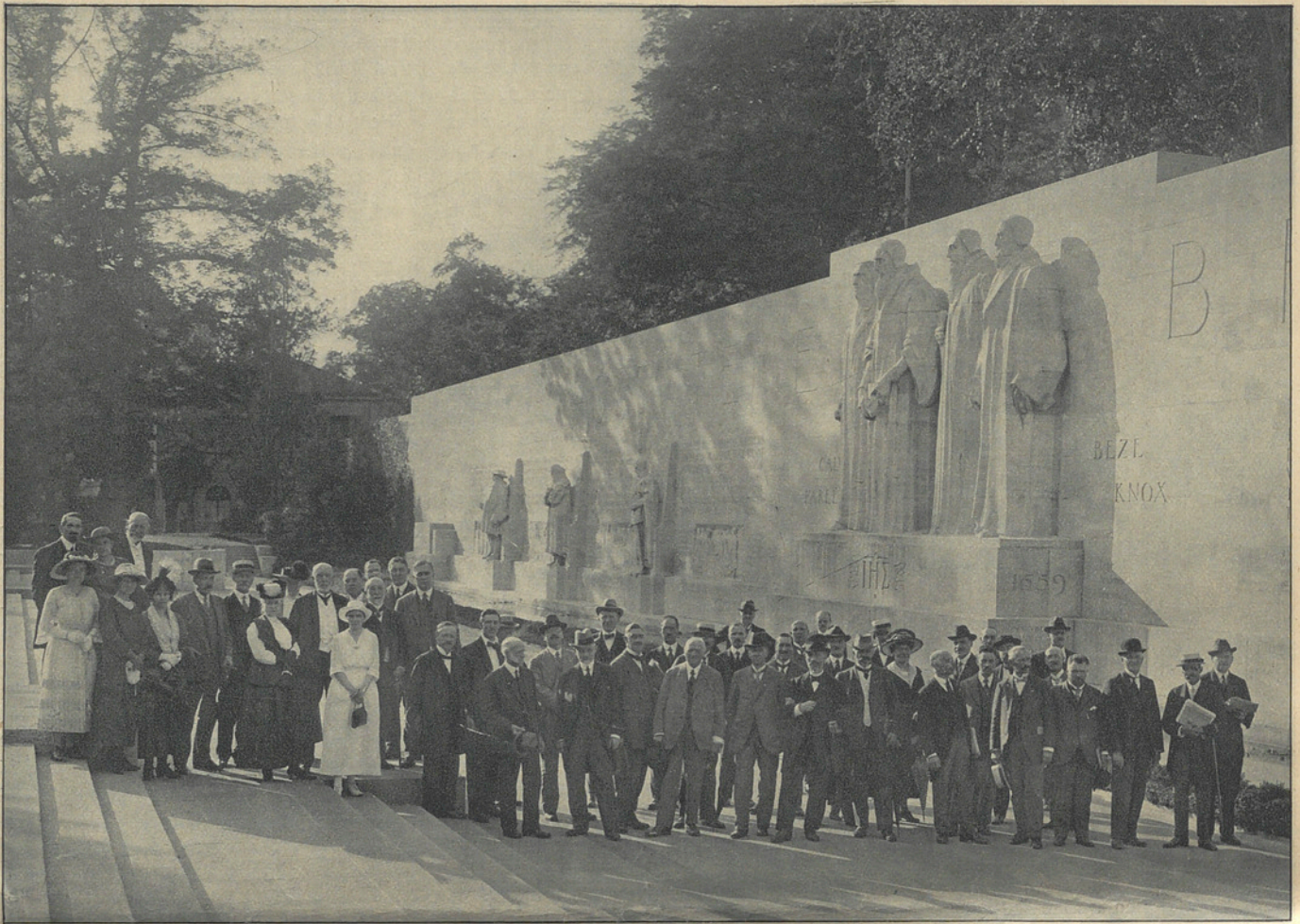
Nous y entendîmes M. Robert Fæsi parler avec esprit et piété de C.-F. Meyer et de son disciple Ad. Frey, Mme Esther Odermatt, dire de tout son cœur et avec tout



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ÉCRIVAINS SUISSES, A ZURICH, JUILLET 1920

La maison du poète C. F. Meyer, à Kilchberg, où les écrivains suisses furent reçus par Mme Camilla Meyer, fille du poète et romancier.

Phot. Ruf, Zurich.



SESSION PLÉNIÈRE DU COMITÉ UNIVERSEL DES UNIONS CHRÉTIENNES DE JEUNES GENS A GENÈVE, DU 13 AU 16 JUILLET 1920

Les délégués devant le Monument de la Réformation aux Bastions.

Phot. Boissonnas, Genève.

son talent des vers du poète, et Mme Nancy Escher, doyenne des femmes auteurs suisses, narrer avec une vivante simplicité des souvenirs sur celui qui fut jadis son conseiller dans la carrière littéraire.

Telle fut cette réunion des écrivains suisses, réunion dont nous n'aurons aucune peine à garder l'agréable mémoire, et qui ne manquera pas de porter bientôt les meilleurs fruits.

P. M. de S.

□ □ □

Session plénière du Comité universel des Unions chrétiennes de Jeunes Gens

Parmi les réitérés congrès qui se sont succédés à Genève en l'an de grâce 1920, une place honorable peut être accordée à la Session plénière du Comité universel des Unions chrétiennes de jeunes gens qui eut lieu du 13 au 16 juillet. Non point certes à cause du nombre des délégués, car ils ne furent que 35 à représenter vingt-trois pays divers, mais à cause de leur notoriété et de leur influence dans le monde unioniste qui constitue une armée de plus d'un million de membres.

Des hommes, car M. Richard C. Morse ou le Dr John Mott, de New-York, Sir Arthur Yapp ou M. Howard Williams de Londres, le Prince O. Bernadotte et le Dr Fries, de Stockholm, le Prof. Hjelt d'Helsingfors, M. F. Dürrleman de Paris, le pasteur Veen d'Utrecht, M. G. Fisher du Japon, M. Wallace Soutter de l'Afrique du Sud incarnent en leur seule personne des Alliances nationales qui eurent au cours de la dernière guerre une influence de premier ordre. Il était donc nécessaire que ces chefs de file se retrouvassent pour la première fois depuis 1914 en conférence mondiale et leurs délibérations n'ont pas été sans fruit.

Sans doute l'éventualité d'une reprise générale des relations internationales, notamment entre la France et l'Allemagne, soulève de délicats problèmes. Une autre question, celle de l'œcuménicité, c'est-à-dire l'admission à la direction des Unions chrétiennes d'éléments étrangers au protestantisme n'est pas définitivement élucidée.

Mais si, d'une part, la seule présence de ces délégués au pied du Monument de la Réformation atteste à la fois la fidélité de

l'Alliance unioniste universelle aux principes essentiels de la foi protestante, d'autre part le fait qu'à côté des anciens neutres, tous les pays belligérants (sauf l'Allemagne) se sont associés aux travaux de la conférence, permet d'espérer que le moment n'est peut-être pas éloigné d'une meilleure entente, du moins en ce qui concerne l'œuvre de conquête des jeunes pour laquelle les Unions chrétiennes ont été fondées il y a bientôt trois quarts de siècle.

□ □ □

G.

Le Docteur Léonce Delaloye

On a enseveli dernièrement, à Monthey, le docteur en médecine Léonce Delaloye, dont la mort soudaine, causée par une angine de poitrine, a eu un douloureux retentissement dans tout le Valais.

Le docteur Delaloye naquit le 15 janvier 1876 à Saxon, où son père exerçait les fonctions de chef de gare. Il fréquenta les écoles primaires et le collège de Sion et alla étudier la médecine, en 1897, à l'Université de Bâle; il y subit son premier propédeutique et sortit en tête de liste. Forcé, pour raisons de santé, d'interrompre ses



LE DR LEONCE DELALOYE

Saxon, 15 janvier 1876 — Monthey, 8 juillet 1920.

Phot. Schobinger & Sandherr, St-Gall.

cours durant le semestre d'été 1899, il reprit avec le semestre d'automne, ses cours à l'Université de Berne.

En 1901, il y passa son second propédeutique, où il fut reçu premier de la promotion, aussi bien qu'à l'examen d'Etat, qui eut lieu en 1903.

Aussi bon camarade que brillant élève, il fut membre fidèle et président de la Société des étudiants suisses: La Burgundia, où son aménité et sa gaieté de bon aloi lui conquièrent l'amitié de tous ses collègues.

Avant son examen d'Etat, il fonctionna, pendant les vacances, comme assistant de M. le professeur Girard, qui devait mourir un peu plus tard, en qualité de chirurgien-chef de l'hôpital de Genève. D'autre part, le grand Kocher avait offert à M. Delaloye, au cours de son examen d'Etat, la place d'assistant de l'hôpital qu'il dirigeait. Le jeune lauréat déclina cependant cette très flatteuse distinction, car il s'était engagé déjà à l'hôpital cantonal de St-Gall, où il eut dans l'illustre Feurer, président de la Société suisse des chirurgiens, un maître de toute première valeur. Si haute fut l'estime de ce chef pour son premier assistant, que durant ses absences et ses vacances, il lui confiait son remplacement absolu et toute la direction du service de chirurgie.

Entre temps, M. Delaloye préparait une solide thèse sur un nouveau procédé d'opération de la « gastro-entérostomie », thèse qui, sur la présentation du docteur Kocher, lui valut, avec haute distinction, le grade de docteur en médecine et chirurgie de l'Université de Berne.

Après trois ans d'activité ardente à l'hôpital de St-Gall, où il était adoré de ses malades, le jeune médecin vint se fixer à Monthey, en septembre 1906.

La place me manque pour dire ce que fut, dans la petite ville valaisanne, l'activité fiévreuse, l'extrême bonté, l'infatigable dévouement de ce modeste savant que la mort est venue soudainement frapper, au milieu de sa brillante carrière, sans souci des larmes d'une épouse et d'une jeune famille adulées, de tant de malades privés pour toujours de ses soins dévoués, de tant d'amis qui le pleureront longtemps.

A. DURUZ.

La XXIV^{me} Fête cantonale Vaudoise de gymnastique

La XXIV^{me} Fête cantonale vaudoise de gymnastique a eu lieu à Nyon du 17 au 19 juillet. C'était la troisième fois que la « colonia Julia Equestris » recevait les gymnastes vaudois, auxquels s'étaient joints une centaine de gymnastes romands, spécialement invités. Nyon a bien fait les choses, et la fête a eu le plus complet succès: 67 sections vaudoises avec un effectif total d'environ 1514 gymnastes y ont pris part. La bannière cantonale venue, par bateau, de la Tour-de-Peilz, où, du 11 au 13 juillet 1914, à la veille de la déflagration mondiale, avait eu lieu la précédente fête¹, a été présentée par M. Charles Kratzer, député de la Tour-de-Peilz, et reçue par M. Charles Collins, président de la fête de Nyon.

Au dîner officiel, le samedi 17, sous la présidence de M. Albert Baup, député, des discours ont été prononcés par M. Louis Bonnard, syndic et député de Nyon, qui souhaita la bienvenue aux gymnastes; par M. Alphonse Dubuis, président du Conseil d'Etat vaudois, qui souligna la haute portée patriotique de la gymnastique, et par M. Aloys Hämmerli, président de la Société cantonale de gymnastique, qui rappela la besogne accomplie et la tâche à remplir.

La première couronne de laurier de la première division (sections nombreuses) est revenue aux Amis-Gymnastes de Lausanne avec 151.6 points; la deuxième, à la section du Sentier (Val de Joux) avec 150.78; la troisième, à Yverdon-Ancienne, avec 150.47. On voit combien fut serré le concours.

Aux concours individuels artistiques, la première couronne des Vaudois a été attribuée à M. Hermann Hænggi, Yverdon (Ancienne), 201.50, et la première des Romands invités, à M. Oscar Luginbühl, à Genève.

A. B.



¹ Voir *Patrie suisse*, num. 545, du 12 août 1914, page 207.

Revue de la Quinzaine

Politique. Il n'y a aujourd'hui plus aucun doute sur l'attribution à Genève du siège de la Société des Nations; elle s'installera à l'Hôtel National.

L'assemblée générale de la Ligue aura lieu du 15 novembre à Noël dans la salle de la Réformation.

— M. Alexandri, ministre de Grèce à Berne depuis le 8 octobre 1917 sera remplacé par M. Kebedgi, qui fut en Suisse professeur de droit international.

— La votation populaire sur la loi relative à la durée des heures de travail dans les entreprises de transport est fixée au 31 octobre.

— C'est M. Leuffer, maître secondaire qui remplacera M. Düby au Conseil national.

— On étudie la possibilité de porter de 60 à 100 ans la durée de l'amortissement des obligations des C. F. F.

— M. Zahnd, socialiste, a été élu d'un commun accord député de Vevey au Grand Conseil en remplacement de M. Jules Dufour, devenu conseiller d'Etat.

Militaire. Le colonel Sonderegger a été nommé à titre définitif au poste de chef d'état-major de notre armée.

— Le Conseil fédéral a décidé la suppression des cours de répétition de 1920.

Instruction publique. La mort a enlevé dans sa 81^{me} année M. Jules Dumur, ancien chef du Bureau topographique fédéral, ancien directeur du Jura-Simplon et ancien chef de l'arme du génie.

— On annonce aussi la mort du professeur S. Eperon qui enseignait l'ophtalmologie à l'Université de Lausanne.

— Ont été nommés professeurs à l'Université de Zurich MM. G. Niggli (minéralogie); R. Unger, littérature allemande; Martin-Disteli, (mathématiques); H. Frietsche (droit).

— La 101^{me} session de la Société helvétique des sciences naturelles aura lieu à Neuchâtel du 29 août au 1^{er} septembre.

Sport. La Suisse s'est mal classée au concours de tir d'Anvers. Les champions étaient nouveaux et les conditions fort iné-

LA XXIV^{me} FÊTE CANTONALE VAUDOISE DE GYMNASTIQUE, A NYON, LES 17-19 JUILLET 1920

Une partie du cortège, le 17 juillet.

Phot. J. Lüscher, Nyon.



LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES MINEURS
tenu à Genève, Maison du Faubourg, du 2 au 6 août 1920.

gales, les concours n'ayant pas lieu dans la même localité et dans des conditions égales ni de situation, ni d'orientation, ni de circonstances atmosphériques.

Religion. Des congrès religieux ont eu lieu à Genève : les 10 et 11 août la Conférence des Fédérations des Eglises protestantes, et dès le 12 août le congrès Foi et Discipline, cherchant l'union des Eglises et groupant des Eglises protestantes, orthodoxes, américaines, vieilles-catholiques, etc.

— M. Ed. Lambelet est nommé pasteur de la paroisse de Montreux, section de la montagne, en résidence à Glion.

Théâtre et concerts. Le Kursaal de Genève, donne la *Marraine de l'Escouade*.

— Genève et Lausanne ont eu du 7 au 12 août la visite de la musique du 1er régiment du génie à Versailles, direction de M. Corroyez.

□ □ □

Congrès international des mineurs

Simultanément avec le Congrès socialiste à Genève, les mineurs tenaient à la Maison du Faubourg, du 2 au 6 août, un Congrès qu'avait organisé M. Sigg, président du Conseil municipal de la Ville et ancien conseiller national. Cette réunion d'un caractère technique avait une importance considérable. N'oublions pas, en effet, que l'attitude des ouvriers mineurs, guidée par leurs délégués des diverses nations représentant 2.606.215 travailleurs, peut avoir une influence énorme sur la vie sociale et économique du monde. La disette de char-



CONGRÈS INTERNATIONAL DES MINEURS
A gauche, le président du comité, M. Smillie (Grande-Bretagne); à droite, M. Hue, chef de la délégation allemande.

Photographies F. H. Jullien. Genève.

bon affecte à la fois les ménages, les usines, les transports; c'est le pain de l'industrie, indispensable à tous les peuples.

Les délégations les plus importantes étaient, comme à l'autre Congrès, les Anglais et les Allemands, représentés par soixante-dix et par quarante-trois délégués.

Au nombre des sujets traités, et dont plusieurs ont fait l'objet de résolutions, notons les nouveaux statuts, le remplacement du Comité central par un Comité international avec secrétariat permanent, la journée de six heures, la répartition des combustibles, minéraux et matières premières indispensables à la vie économique, par un Bureau international permanent. Cette tâche a été proposée au Bureau international du travail, dont le chef, M. Albert Thomas, a accepté le mandat en principe. Comme il s'agissait d'un congrès professionnel et non politique comme celui de l'Internationale, le Bureau international du travail y était officiellement représenté.

D'autres résolutions ont été votées concernant la nationalisation et la socialisation des mines, et la proclamation possible de la grève générale comme réponse à une déclaration de guerre.

Outre la photographie générale du Congrès tenu à la Maison du Faubourg, nous donnons un petit cliché représentant deux de ses principales personnalités, M. Smillie, président du Comité, et M. Hue, le chef de la délégation allemande.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES DE SUISSE

19, rue du Rhône - GENÈVE
Téléphone permanent 71.80

Service spécial par Automobiles funéraires.



LOTÉRIE NATIONALE D'ESPAGNE

tirage le 1er de chaque mois

∴ GROS LOTS: 100.000, 60.000 Pesetas ∴
Le billet entier fr. 45.— Le dixième de billet fr. 5.—
Port en plus.

COMPTOIR GÉNÉRAL DE VALEURS A LOTS
11, rue du Prince. Genève

SOIERIES

GRIEDER

ROBES - BLOUSES - MANTEAUX
GRANDS SALONS DE COUTURE

Demandez échantillons et catalogues

GRIEDER & C^{IE} ZURICH

Contre les impuretés de la peau, l'eczéma
ainsi que contre les pellicules des
cheveux et de la barbe
on recommande un usage
régulier du véri-
table

Savon Bergmann
au Soufre et au Goudron

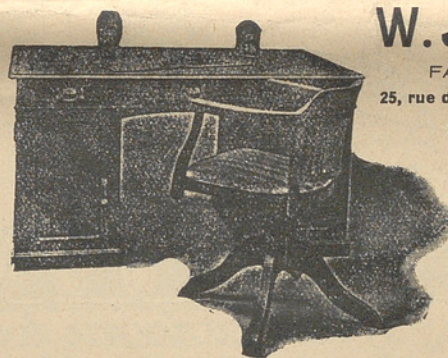
réputé
depuis 30 ans. A
l'achat exigez le nom de
Bergmann
pour obtenir sûrement ce savon médicamenteux, recommandé
par les docteurs. Pièce Fr. 1.60

Eau de Lavande Eau de Cologne

parfum naturel

le litre Fr. 8.—
Réclame le 1/2 litre » 4.50

Droguerie B. TOSCOZ, rue de Carouge, 7



W. Julliard

FABRICANT

25, rue de la Croix-d'Or, 25
GENÈVE

Le meuble
La décoration
Le confort
intérieur

TECHNICUM Ecole des Arts et Métiers FRIBOURG

1. Ecole technique pour techniciens, électro-mécaniciens, architectes.
Ecole normale pour maîtres de dessin.
2. Ecole de métiers Ecoles-ateliers pour mécaniciens, électriciens, chefs
de chantier, conducteurs de travaux, maçons, tail-
leurs de pierres, menuisiers, ouvriers d'arts graphiques, peintres-décorateurs.
3. Section féminine pour brodeuses, dentellières et lingères.
4. Cours préparatoire d'une année pour candidats ne connaissant pas
la langue française.

L'Ecole possède un internat (Convict)

Ouverture de l'année scolaire 1920-21: jeudi 30 septembre 1920, à 8 h.

Renseignements auprès de la direction

Envoi de prospectus et programme contre fr. 1.—

POUR INSÉRER DANS L'

A. C. S.

ORGANE OFFICIEL DE L'AUTOMOBILE CLUB DE SUISSE

s'adresser exclusivement à

Publicitas S.A.

Société Anonyme suisse de Publicité

15, Rue de la Corraterie, 15 — GENÈVE

VILLE DE GENÈVE



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Téléphone (permanent) 885

Rive droite
RUE NECKER
(Ecole d'Herliogerie)
TÉLÉPHONE 48.24

Pour prendre beaucoup de poisson

Appâts préférés de chaque espèce

C'est pour nous un devoir économique et patriotique de ne négliger aucune des ressources alimentaires qui sont à notre portée; ce sera ménager notre cheptel que d'utiliser les formidables quantités d'aliment précieux que nos rivières conduisent partout et qui peut suppléer avec avantage la viande de jour en jour plus rare et plus chère. Le poisson est un aliment de tout premier ordre quand il est frais, azoté comme la viande, plus riche que la viande en substances minérales, notamment en phosphore. Cet aliment précieux, nos cours d'eau l'amènent à notre porte, nous n'avons qu'à nous baisser pour le prendre vivant et sa capture constitue un excellent et hygiénique exercice en plein air, en même temps qu'une distraction profitable.

Je dis « nous n'avons qu'à nous baisser », cette métaphore peut paraître hardie, elle est l'expression de l'exacte vérité, pour

l'amateur qui voudra employer les procédés des professionnels expérimentés et qui ne rentrent jamais bredouilles.

Pour prendre du poisson, il suffit de savoir amorcer et l'amorce varie selon la saison et surtout selon les espèces de poisson que l'on veut capturer.

L'anguille, se prend surtout à la ligne de fond armée d'hameçons nos 1 et 2, amorcés avec des goujons, des vérons, des vers de terre, des limaces ou des fèves cuites.

Le Barbeau, se pêche de mai à août avec une ligne armée d'hameçons nos 1 à 4 amorcés avec du fromage de gruyère, des vers de terre, des queues de petites écrevisses, des vers blancs à queue; d'août à septembre, il préfère la rate cuite.

La Brème, se prend aux moyens d'hameçons nos 3 et 4 amorcés avec du blé cuit, des vers blancs à queue, des boulettes de vers rouges, des vers de terre, du chènevis cuit, des fèves cuites.

Le Brochet, est vorace et glouton. Il faut pour le capturer, une ligne solide, armée

d'hameçons solides et doubles fixés par une chaînette de fil de laiton, amorcés de poissons vivants : ablettes, goujons, vérons, carpillons, gardons; ou bien, à défaut, de viande de veau crue, de bœuf cuit, de rate cuite, de queues d'écrevisses. La cuiller et le poisson de métal donnent des résultats encore meilleurs dans les endroits où la pêche avec ces moyens est autorisée.

La Carpe, se prend facilement à la ligne flottante ou à la ligne de fond ornée d'hameçons assez forts, amorcés de blé cuit, de chènevis cuit, de boulettes de pain tendre trempé dans de l'huile à manger, de sang coagulé, de fèves cuites, de vers de terre.

Le Meunier ou Chevesne, se prend avec une ligne robuste armée d'hameçons nos 2, 4 ou 6 amorcés avec des asticots, du blé cuit, un grillon, des cerises, des chenilles sans poil, de grosses mouches, des fèves cuites, des vers rouges, du fromage de gruyère, du sang caillé, de la rate crue, des sauterelles, des raisins, des queues d'écrevisse, le corps d'un papillon, des vers d'eau.

Le Gardon, se prend à la ligne flottante ornée d'hameçons nos 10 et 12, amorcés d'asticots à l'état de chrysalide, de vers rouges, de blé cuit, de demoiselles (le corps), de sauterelles, de vers d'eau et de farine, de mouches ordinaires.

Le Goujon, se prend à la ligne flottante armée d'hameçons fins amorcés avec des vers de vase dont il est très friand, des asticots, des vers rouges.

La Perche, se prend à la ligne flottante armée d'hameçons nos 6, 8 et 10 amorcés avec la chair des pattes de l'écrevisse, un goujon, un véron vivant, des vers rouges, du veau ou du bœuf cuit, de la rate crue.

La Truite, se prend à la mouche artificielle en mai, puis à la ligne flottante armée d'hameçons nos 6, 7 et 8, amorcés avec de petits poissons vivants : véron, goujon, ablette, vaudoise, vers rouges, sauterelles, vers de terre,

M. DESCHAMPS.

Quand vous donnez absolument tout ce que vous pouvez, que vous vous considérez pour cette raison comme généreux, et que vous vous admirez vous-même, c'est comme si, en fait, vous ne donniez rien, parce que vous donnez à votre vanité. Si vous donnez jusqu'à en souffrir, alors votre cœur entrera dans le don.

Président WILSON.



Nous avisons tous les commerçants et notre clientèle en particulier que toute annonce artistique portant la marque

Le COQ

sort de notre Atelier

Publicitas

Siège Genève social

. Courtoisie . 15 .



Banque de Paris et des Pays-Bas

Capital : 150 Millions

SUCCURSALE DE GENÈVE

6, rue de Hollande

Toutes opérations de Banque — Dépôts de titres et d'argent.

Changes — Compte de dépôts à intérêts en francs français.

Souscriptions à tous Emprunts sans frais.



A celui qui désire conserver sa chevelure, comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné : Employez

Mexana

Après quelques jours d'emploi, :: l'effet est surprenant. ::

Le flacon Fr. 4.50 franco contre remboursement.

Beauté ravissante

teint frais d'une pureté incomparable obtenus en 5 à 8 jours, en utilisant :

“Serena” Effet surprenant après quelques jours d'emploi. Rend le teint éblouissant, la peau veloutée et douce, élimine rapidement impuretés de la peau, rousseurs, rides, cicatrices, feux, taches, éruptions, points noirs. Innocuité parfaite, efficacité sans égale. Envoi en remboursement à fr. 4.50 et fr. 6.75.

Dépilatoire détruit total, sans laisser aucune trace, poils follets, duvets, etc., sur visage et bras. Succès garanti en 2 à 3 minutes, Inoffensif. Envoi discret en remboursement à fr. 5.50.

Belle Poitrine Effet surprenant par la crème “Piana” Raffermit les chairs, rend au buste fermeté et lignes harmonieuses, en le développant. Convenant aux jeunes filles, aussi bien qu'aux dames adultes n'ayant jamais eu de poitrine. Envoi discret en remboursement à fr. 6.25.

Eau de cologne (à la violette, triple force), quelques gouttes suffisent pour donner à l'eau un arôme délicieux et un rafraîchissant sans pareil. Par sa finesse elle s'emploie de même comme parfum pour mouchoir. En vente à fr. 1.90, 3.60 et fr. 6.70.

Dents blanches comme des Perles

déjà en quelques jours en employant la préparation hygiénique

“Octa” Innocuité parfaite. Le flacon à fr. 3.—.

A. Eichenberger, Export
LAUSANNE

BANQUE DE SUÈDE ET DE PARIS

Téléphone 20.85

GENÈVE
Rue du Grütli, 4

Bourse : 64.30

(En face de la Bourse)

LETTRES DE CRÉDIT

Change — Chèque — Garde et Gestion de Titres

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Reçoit des Dépôts à vue et à terme

III

AUX MEILLEURS TAUX

III

Favorisez l'Industrie Nationale!

les produits de la Manufacture de Cigares et de Tabacs

FUMEZ J. FROSSARD & Co, Payerne

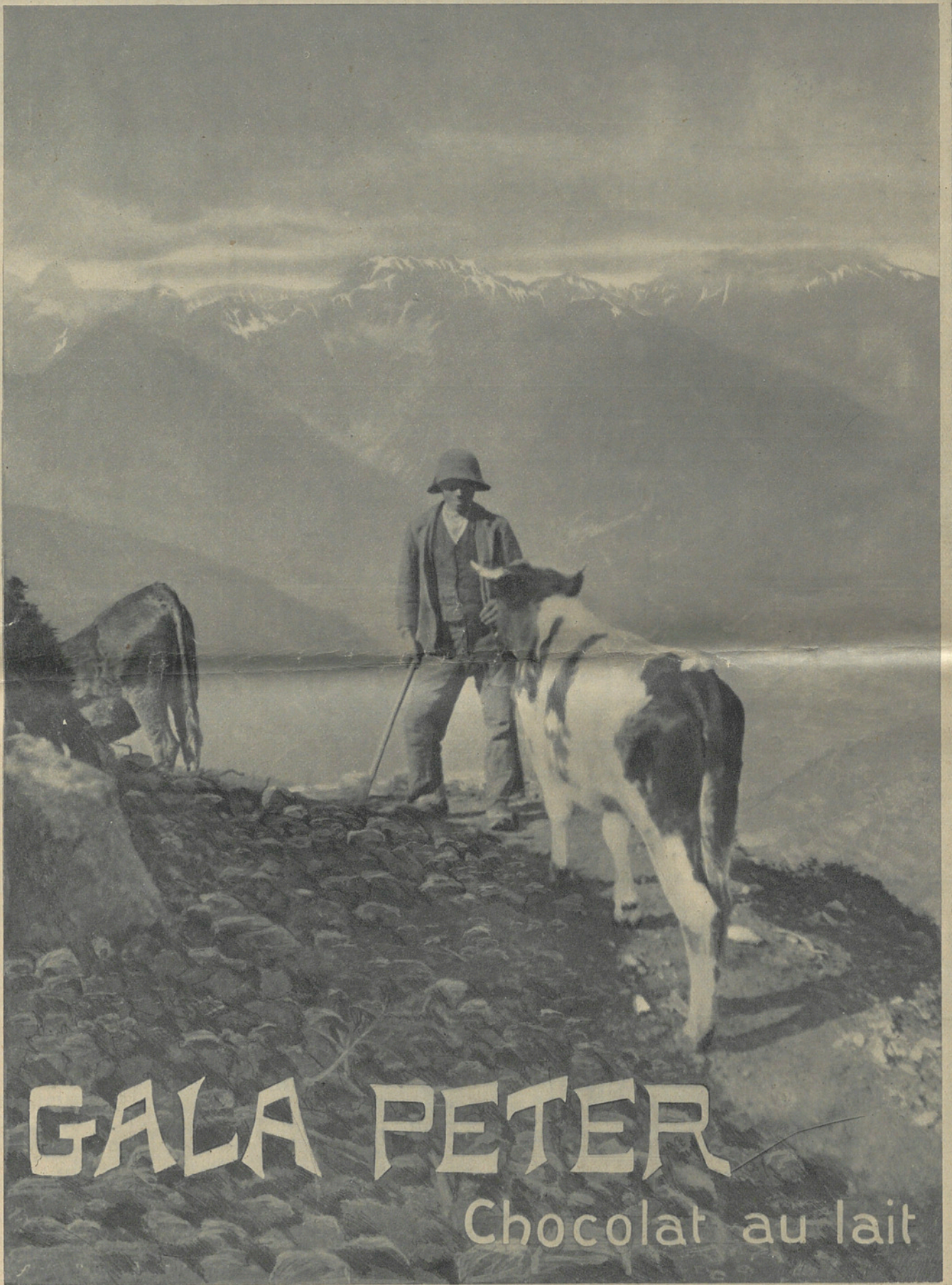
Maison suisse fondée en 1868

Immense diversité de fabrication en :

CIGARES : Bouts, Bouts tournés, à Plume
Cigarillos, Toscani, etc.

TABACS : Pour la pipe et la cigarette.

Exigez la marque FROSSARD



GALA PETER

Chocolat au lait

LA PATRIE SUISSSE

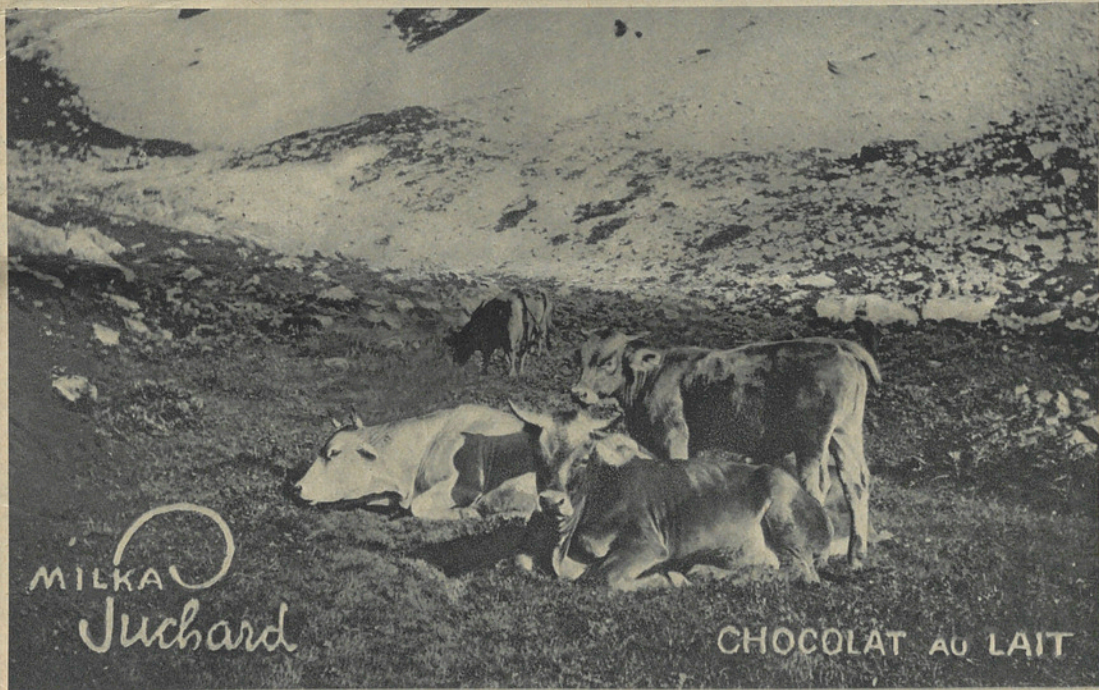


JOURNAL ILLUSTRÉ

FONDÉ EN 1893

N° 702

18 Août 1920



MELCHTAL (OBWALD)

DIRECTION et BUREAUX : Rue de Hesse, 16, GENÈVE
TÉLÉPHONE 4981

ABONNEMENTS

directement par mandat ou chèque, chez tous les Libraires
et à tous les Bureaux de poste
Les abonnements partent du 1er de chaque trimestre

SUISSE . . . 6 mois Fr. 6.— 12 mois Fr. 10.—
ÉTRANGER 6 » » 8.— 12 » » 14.—

Compte de chèques et virements postaux No 1—1000

PUBLICITAS S. A., Société Anonyme Suisse de Publicité
Corraterie, 15, GENÈVE

RÉGIE DE LA PUBLICITÉ

ANNONCES : la ligne ou son espace (corps 6) Fr. 0.50
RÉCLAMES dans le texte, la ligne . . . » 1.—

Compte de chèques et virements postaux No 1—530

TÉLÉPHONE 428

CHARBONS DORENAZ

DORENAZ S.A., VERNAYAZ

Une entreprise essentiellement suisse

VUE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS EN GARE DE VERNAYAZ



BRIQUETERIE, ATELIER DE CONCASSAGE ET TRIAGE

LES MINES SONT SITUÉES A L'EXTRÉMITÉ SUPÉRIEURE DE LA TRANCHÉE QUI SE VOIT DANS LA FORÊT ET PAR
OU PASSE LE TÉLÉFÉRAGE QUI DESCEND LE CHARBON. ALTITUDE MOYENNE DES MINES 1650 MÈTRES

LES BOULETS "DOR" SONT LE PREMIER COMBUSTIBLE SUISSE
UTILISÉ PAR LES C.F.F.

LES CONCASSÉS D'ANTHRACITE CONVIENNENT TRÈS BIEN
POUR LES CHAUFFAGES CENTRAUX ET LES CALORIFÈRES

LA PATRIE SUISSE et NOS ÉTABLISSEMENTS FINANCIERS

Caisse Hypothécaire

DU CANTON DE GENÈVE

(Instituée par la Constitution de 1847)

Emission de
Certificats de Dépôt } **6%**
COUPONS SEMESTRIELS
(Titres nominatifs ou au porteur)

Terme 10 ans, avec faculté pour la caisse de rembourser, à partir de la 6^e année, par voie de tirage au sort.

Livrets d'Épargne **4 1/2%**

Bureaux: PLACE DU MOLARD, 2
GARDE GRATUITE DES TITRES

BANQUE DE GENÈVE

4, RUE DU COMMERCE, 4

Fondée en 1848 avec le concours de l'Etat de Genève

LOCATION

de compartiments de coffres-forts

Système Fichet

Installation de tout premier ordre

GARDE ET GÉRANCE DE TITRES

Ordres de bourse

DÉPÔTS D'ARGENT A VUE ET A TERME

et en général toutes affaires de banque aux meilleures conditions

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

CAPITAL-ACTIONS ET RÉSERVES : 131 MILLIONS

6, Corraterie - GENÈVE - Corraterie, 6

CORNAVIN
10, Place de Cornavin

Eaux-VIVES
3, Place des Eaux-Vives

PLAINPALAIS
36, Rue de Carouge

REÇOIT DES DÉPÔTS DE FONDS A VUE OU A TERME

☞ ☞ AUX MEILLEURS TAUX DU JOUR ☞ ☞

BANQUE POPULAIRE

Fondée en
1868

GENEVOISE

Fondée en
1868

1, Rue de la Tour-de-l'Île, 1
(Maison de la Tour)

Escompte, Recouvrements, Changes
Ouvertures de crédits contre garanties
Garde de titres, Ordres de Bourse

Réception de dépôts d'argent à vue ou à terme,
Certificats nominatifs ou « au porteur »,
Coupons semestriels. - Conditions favorables

Banque Fédérale

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1863

8, Place du Molard. — GENÈVE

SUR COMPTES-COURANTS

SUR LIVRETS DE DÉPÔT

:: SUR DÉPÔTS A TERME ::

bonifie les meilleurs taux

:: en vigueur ::

BANQUE COMMERCIALE DE BALE

Genève

9-11, Place de la Fusterie, 9-11

(angle rue du Marché)

Toutes opérations de Banque
aux conditions les meilleures

Location de coffres-forts
(Safes)

TARIFS A DISPOSITION

Téléphones
BUREAUX : 5.30, 5.40
BOURSE : 31.34

Télégrammes
BALEBANQUE

PUBLICITÉ en ESPAGNE

Pour faire en Espagne une publicité efficace, adressez-vous à

Publicitas S.A.

qui, établie depuis de longues années dans ce pays, est à même d'effectuer toute réclame dans les conditions les plus avantageuses.

Horoscopes Gratuits

pour tous ceux qui écriront de suite

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essais gratuits.

La célébrité du professeur ROXROY est si répandue dans ce pays, qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs vous surprendra et vous aidera.

Madame la baronne B..., écrit:

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amis et connaissances. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et lieu de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adresser votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. 330 S, 42, Emma Straat, La Haye, Hollande.

Les lettres de tous pays sont régulièrement distribuées en Hollande.



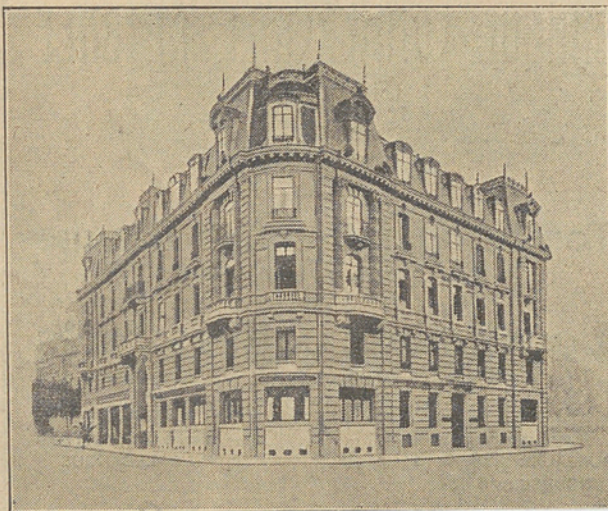
ALBUM DE LA MOBILISATION SUISSE 1914

32 pages avec de nombreuses illustrations

Prix spécial fr. 1. -, plus le port S'adresser à l'administration du journal
15, rue de Hesse, Genève.

La Banque de Dépôts et de Crédit

10, rue de Hesse - Genève - 10, rue Diday



bonifie actuellement

6 ⁰/₀ } sur Dépôts
de 1 à 5 ans

4 ¹/₂ ⁰/₀ } sur Livrets
de Dépôts

Zentralbibliothek Zürich

